

*Le Général-Major von Oppen  
Cdt la Réserve de Cavalerie du III<sup>e</sup> Corps,  
Wölmsdorf, le 6 Septembre 1813, huit heures du soir*

*à SE le Généralleutnant von Bülow  
Commandant le III<sup>e</sup> Corps d'Armée*

*Votre Excellence m'a fixé pour cette journée la mission de flanquer la brigade du Général-Major von Hessen-Homburg. Ce général s'avancant vers Dennewitz depuis Nieder-Göhlsdorf par la rive droite de l'Ahe je suivis son mouvement, flanquant sa droite, face au Mühlberg.*

*Cette disposition de VE s'avéra très rapidement sage car, masquée par les hauteurs, la division de cavalerie lourde du général DeFrance m'avait devancé et menaçait le flanc du général von Hessen-Homburg. Seule mon apparition sur le champ de bataille, entre midi et 1 heure du soir, empêcha la cavalerie Française de mettre à mal notre infanterie déjà engagée de face par une division de Wurtembergeois.*

*Mais c'est ma troupe qui eut le redoutable honneur de supporter, la journée durant, le poids écrasant de toute la cavalerie ennemie du secteur. Comme j'avais détaché ma Landwehr-Kavallerie au profit de la brigade de l'Oberst von Krafft, c'est avec mes seuls Dragons, soutenus par mon artillerie à cheval, que j'ai dû à la fois contenir l'ennemi sur mon front et soutenir l'infanterie du général von Hessen-Homburg.*



Deux bonnes têtes de vainqueurs. On va tous les n..... !  
Salvator Scotto/DeFrance et Patrick Fontanel/Reynier. Le cavalier et le fantassin.



Nonobstant, les futurs vaincus, D. Chaigneau/H.-Homburg et M. Mané/Oppen font de la résistance...

*Le premier choc, frontal, fût extrêmement violent mais l'ennemi fût repoussé.*

*Ce qui permit la mise en batterie de l'artillerie à gauche du moulin, sous la protection de mon deuxième régiment qui attaqua aussitôt avec le soutien des canons.*

*Mais l'ennemi, sans compter ses pertes, faisait jouer le nombre et vague après vague remontait à l'assaut de ma position.*

*Mais j'opposai la qualité à la quantité et, à peine ralliés, relançais mes escadrons à la charge tandis que l'artillerie tirait sans discontinuer. Le renfort de quelques compagnies d'infanterie de la brigade von Krafft me parvint alors, occupant la colline du moulin et assurant enfin le flanc droit de mon artillerie.*

*Etonné de tant de résistance le général DeFrance prit lui-même la tête d'une charge.*

*Ce que voyant je lui épargnai la moitié du chemin et eus le bonheur, en abattant ce général, qui tomba raide mort, de vaincre sa troupe qui se replia déconfite. Impuissant à nous vaincre, l'ennemi tenta de nous détruire et, avançant ses batteries, nous fit beaucoup de mal, ce qui me décida à replier mes hommes au-delà de la crête.*

*Alors l'ennemi reçut le puissant renfort des divisions Saxonnnes qui forcèrent le général von Hessen-Homburg à reculer. Si le sacrifice de ma cavalerie n'avait pas rendu celle de l'ennemi inopérante, il est certain qu'elle aurait porté le coup de grâce à notre infanterie.*



Les Prussiens attendent leur heure tandis que le Saxon argumente...



...Mais sent confusément venir un problème... que Bruno à déjà vu... dans son dos !

Tout au contraire, la présence de ma troupe, en retrait du Mühlberg, gênait la progression Saxonne qui dût se garantir par des carrés. Cependant, ranimée par l'arrivée de ses alliés, la cavalerie Française, conformément à sa tradition, se dévouait en charges stériles pour nous accaparer. Mais mes braves cavaliers comme mes inébranlables artilleurs en eurent encore une fois raison.

C'est alors que nous parvint le petit mais précieux renfort de quelque infanterie et cavalerie Russes. Aussitôt le général von Hessen-Homburg fit attaquer par cette infanterie le carré qui flanquait la ligne Saxonne et moi-même je dirigeai un escadron des Hussards d'Izioum sur le même carré.

Malgré la présence du général en chef Français Reynier réfugié à l'intérieur, le carré ne résista pas à notre attaque combinée et fût renversé par mes hussards qui sabrèrent dans la foulée une batterie déployée plus loin et firent leur jonction avec des hussards Suédois sur les cadavres d'un autre régiment. L'attaque ennemie était brisée sur ce point qu'elle ne dépassa plus jusqu'à la nuit.

L'état d'épuisement de ma troupe comme la pénurie de munitions d'artillerie me faisaient souhaiter l'obscurité salvatrice. L'ennemi, hélas, reçut encore de nouveaux renforts avant ce terme escompté de tant d'efforts, et mes braves virent monter vers eux les troupes fraîches de la division de cavalerie Française Fournier tout entière que précédèrent les survivants de celle de DeFrance, ivres de rage et avides de vengeance.



Après le désastre... un grand moment de solitude...



...suivi d'un moment d'absence. Plus de troupes, plus de général !  
Le Saxon laisse le champ libre au Prussien, sous l'oeil amusé du Wurtembergeois (futur allié ?).

Pas un homme ne quitta sa place de bataille malgré l'imminence de ce combat inégal et si nous fûmes traversés, nous ne fûmes pas renversés. Ce succès, trop tardif, resta sans conséquence sur la course générale des événements et pour l'ennemi il fût sans doute l'occasion de se rappeler qu'"à vaincre sans péril on triomphe sans gloire" !

La nôtre, par contre, reste intacte, et si tous mes braves survivants en sont couverts, j'attire tout particulièrement l'attention de VE sur les Dragons "Königin" qui ont supporté le plus dur, comme sur les canonniers de la batterie à cheval "Steinwehr" qui ont repoussé neuf charges avant de succomber sous la dixième, menée par des troupes fraîches alors qu'ils manquaient de munitions.

Tant de prodiges n'ont pu s'accomplir sans pertes cruelles et un millier de mes hommes, tant cavaliers qu'artilleurs, sont tombés pour leur Roi, Dieu, et l'honneur de la Prusse éternelle.

Le Général-Major von Oppen



Diégo Mané/l'Arbître, Thierry Kerdal/Bülöw, Georges Mourgues/Krafft.



L'un des héros de Dennewitz, Michaël Mané/von Oppen, qui sera fait Baron du Mühlberg.

